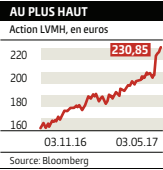


Economie & Finance

LVMH prend la tête du CAC 40
Le géant français du luxe a détrôné mercredi le pétrolier Total en devenant la première valeur de l'indice boursier parisien, avec une capitalisation de 116,7 milliards d'euros.



JAY CLAYTON
Président de la Securities and Exchange Commission
Le Sénat américain l'a confirmé mardi comme président du gendarme boursier américain (SEC), poste auquel il avait été désigné en janvier par Donald Trump. Il a été élu par 61 voix contre 37.



+0,5%

DE JANVIER À MARS, L'ÉCONOMIE DE LA ZONE EURO A CRÛ DE 0,5%, TOUT COMME AU DERNIER TRIMESTRE DE 2016. La zone euro a commencé l'année sur une croissance solide, malgré toutes les incertitudes pesant sur son économie comme les élections en France et le Brexit, selon Eurostat.

SMI	8891,89	+0,26%	Dollar/franc	0,9910	↓
			Euro/franc	1,0822	↓
Euro Stoxx 50	3586,25	+0,22%	Euro/dollar	1,0921	↑
			Livre st./franc	1,2797	↓
FTSE 100	7234,53	-0,21%	Baril Brent/dollar	50,47	↑
			Once d'or/dollar	1250	↓

«Genève doit faire valoir ses atouts»

PROMOTION Le ministre de l'Économie genevois, Pierre Maudet, est en mission aux États-Unis, à la tête d'une délégation, pour renforcer les relations d'affaires avec les Américains. Dans un contexte difficile

PROPOS RECUEILLIS PAR
VALÉRIE DE GRAFFENRIED, NEW YORK
@VdeGraffenried

Pierre Maudet a profité de son séjour new-yorkais pour ouvrir un compte Instagram et poster des photos sur ses impressions et visites d'entreprises. Mais le conseiller d'État genevois est surtout en «mission économique» aux États-Unis, à la tête d'une délégation composée d'une vingtaine de chefs d'entreprise et de deux représentants de l'Université de Genève.

Au programme: de nombreuses visites à des entreprises américaines qui ont choisi Genève comme centre d'affaires en Europe. En somme, une opération séduction entre New York et San Francisco, au Nasdaq, chez IBM, Airbnb, HP ou encore Oracle.

Le but initial de votre voyage était de «vendre» la 3e réforme de l'imposition des entreprises (RIE III). Or elle a été refusée le 12 février. N'avez-vous pas un problème de crédibilité pour vanter des conditions-cadres attractives? C'était inattendu, mais cela ne fait que renforcer l'intérêt et la pertinence de la mission. Notre message doit du coup être plus offensif. Lundi, nous étions chez JPMorgan, qui compte plus de 1000 emplois à Genève. On aurait tort de penser que tout est acquis. Il est plus important que jamais de venir leur rendre visite pour expliquer le vote du 12 février, les informer que l'on continue à travailler pour des conditions fiscales attrac-

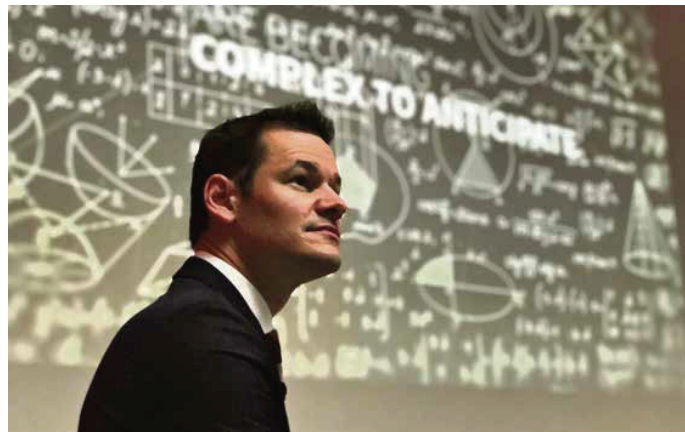
tives et les convaincre que sur le plan de l'immigration l'horizon s'est dégagé. Le soir, nous organisons une réception avec des représentants d'une dizaine d'entreprises, qui totalisent à elles seules 10000 emplois à Genève, que ce soit des sociétés suisses avec une forte implantation aux États-Unis ou des sociétés américaines qui ont choisi Genève comme

siège pour l'Europe et le Moyen-Orient.

Qu'avez-vous déclaré à ces dernières pour les rassurer? Notre message est clair: «Nous nous battons, nous voulons vous garder, et que vous continuiez à considérer Genève comme une base intéressante pour votre développement, malgré les incertitudes fiscales.» Je crois que le message a été entendu.

Qu'est-ce qui vous fait dire ça? J'ai été agréablement surpris par la bonne réception de nos arguments. Notre mission, organisée conjointement par le Département de la sécurité et de l'économie du canton de Genève et la **Chambre de commerce**, poursuit un but de reconnaissance, de promotion, et l'idée est également de s'inspirer des tendances en matière d'innovation.

Pourquoi avoir choisi de venir aux États-Unis? Cela fait près de treize ans qu'il n'y a pas eu de mission économique genevoise aux États-Unis. Nous privilégions l'Asie, mais le marché américain ne doit pas être négligé. Pour moi, le déclin provient notamment de discus-



À la suite de la présentation du plan fiscal de l'administration Trump, Pierre Maudet ne craint pas de départs massifs d'entreprises américaines établies à Genève, mais plutôt qu'elles renoncent à des investissements dans le canton. (DR)

sions avec des horlogers, qui ont subi de plein fouet la suppression du taux plancher. Si le secteur résistait bien, c'est parce que le marché américain avait une extraordinaire résilience. Nous avions préparé notre mission avant l'élection de Donald Trump et le scrutin du 12 février, et ne pensions pas voyager dans ce contexte. Mais finalement, les incertitudes liées à l'administration Trump amènent d'autant plus les Américains à considérer la Suisse comme un îlot de stabilité et de prévisibilité, mal-

«Les incertitudes liées à Donald Trump amènent les Américains à considérer la Suisse comme un îlot de stabilité et de prévisibilité»

PIERRE MAUDET,
CONSEILLER D'ÉTAT GENEVOIS

gré nos propres difficultés. J'ai coutume de dire: quand on s'observe, on se désole et quand on se compare, on se console.

N'êtes-vous pas surtout en «mission de survie»? Les mesures protectionnistes brandies par Donald Trump pourraient toucher l'économie suisse de plein fouet... Nous sommes un petit marché, mais un partenaire commercial important. Les entreprises suisses investissent environ 224 milliards de dollars aux États-Unis. Elles sont près de 500 sur sol

américain et fournissent un demi-million d'emplois. Il y a de toute évidence encore de la place pour du business suisse aux États-Unis. Inversement, 1100 sociétés américaines – 120000 places de travail – sont implantées en Suisse. Nous devons faire valoir nos atouts, et Genève s'y attelle.

Si les États-Unis mettent en œuvre leur programme de dumping fiscal, des délocalisations sont à craindre. À quel point Genève en pâtirait-elle? Nous ne craignons pour l'instant pas de départs massifs, mais plutôt que des sociétés renoncent à des investissements. Ce *wait and see* [attendez et voyez] américain fait écho à la situation suisse par rapport à la fiscalité des entreprises, encore incertaine.

Vos interlocuteurs sont-ils inquiets par la politique de Donald Trump et son imprévisibilité? Le retour de mesures protectionnistes inquiète, oui – les patrons de la tech surtout –, même si certains partenaires semblent émuillonnés par la perspective de la baisse du taux d'imposition des entreprises de 35 à 15%. La Suisse et Genève ont une carte à jouer en offrant stabilité et compétence en matière de gouvernance et de règles éthiques. J'ai un sentiment positif de cette mission. Nous avons beaucoup à apprendre du caractère entrepreneurial des Américains. Notre but est aussi de positionner des pépites helvétiques et d'attirer le capital-risque vers nos start-up les plus innovantes. On sent des vibrations positives et ça fait du bien. ■

Apple souffre des attentes autour du futur iPhone

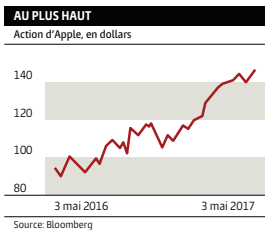
TECHNOLOGIE Les consommateurs reportent leurs achats en attendant un probable iPhone 8. Apple a néanmoins gagné 11 milliards de dollars lors du dernier trimestre

Apple a deux problèmes. Le premier, à long terme, est tout relatif. La société ne sait pas que faire de ses 256,8 milliards de dollars de cash. Le deuxième, à plus court terme, concerne ses clients: ils attendent avec impatience le futur iPhone. Et reportent du coup leur décision d'acquiescer à un nouveau smartphone. «Nous constatons une pause dans les achats d'iPhone et nous pensons qu'elle est due à des articles sur les futurs iPhone, des articles qui arrivent plus tôt et de manière fréquente», a estimé Tim Cook, dans la nuit de mardi à mercredi, lors de la présentation des résultats trimestriels.

Le directeur d'Apple a commenté des chiffres stables: un chiffre d'affaires en hausse de 4,6% à 52,9 milliards de dollars et un bénéfice en progression de 4,9% à 11 milliards. Mais ce qui a frappé les analystes, c'est le nombre d'iPhone vendus lors des trois premiers mois de l'année: 50,76 millions, c'est environ un million d'appareils en moins par rapport au même trimestre de l'année passée, et deux millions d'unités de moins par rapport à leurs attentes.

Jusqu'à présent, les consommateurs avaient l'habitude de voir Apple lancer un iPhone doté de technologies innovantes une année sur deux, et un appareil toiletté l'autre année. Présenté en septembre 2016, l'iPhone 7 aurait dû être innovant, mais il n'a été perçu que comme une évolution du modèle 6S. Du coup, Apple étendant son cycle d'innovation de deux à trois ans, les attentes sont plus élevées pour cette année.

D'autant que 2017 marquera les dix ans de l'iPhone. Et ces dernières semaines, les articles dont parlait Tim Cook se sont



multipliés. Le futur iPhone 8 (ou «iPhone X») pourrait être rechargé sans fil, doté d'un écran OLED, d'un écran incurvé, voire permettre d'utiliser de la réalité augmentée. Son bouton central pourrait être intégré dans la coque du téléphone. A noter que la majorité de ces technologies sont déjà utilisées par ses concurrents – notamment Samsung, dont le dernier S8, lancé la semaine passée, a d'ailleurs innové en proposant une reconnaissance de l'utilisateur par son iris.

Fin avril, un analyste de Credit Suisse estimait dans une note que le meilleur

était de venir pour le smartphone d'Apple, évoquant un «super-cycle» autour de l'iPhone 8, qui devrait être décliné en trois modèles dès cet automne. Selon la banque, ces appareils devraient attirer tant de nouveaux clients que les fidèles de la marque à la pomme. Credit Suisse prévoit ainsi qu'Apple vendra 265 millions d'iPhone par année d'ici à 2019, contre 215 millions en 2016.

Services plus importants

Ce téléphone représente 63% du chiffre d'affaires d'Apple. Mais Tim Cook place aussi ses espoirs dans les services pour accroître son chiffre d'affaires. La vente d'applications, de musique ou d'espace de stockage a permis de générer 7 milliards de dollars de revenus lors du dernier trimestre, soit un de plus qu'il y a un an.

Les services sont une division particulièrement appréciée des actionnaires: les revenus sont récurrents et le plus souvent indépendants du nombre de nouveaux appareils vendus. Et d'ici 2020, Apple entend doubler ce chiffre, notamment en permettant le transfert d'argent entre particuliers, en complément au service Apple Pay, croyait savoir récemment le site spécialisé Recode. ■

ANOUGH SEYDTAGHIA
@Anouch

APPLICATIONS

Un collégien genevois invité en Californie

Un Genevois de 16 ans vient de gagner le droit de participer à la conférence annuelle des développeurs d'Apple. Le collégien s'en volera dans un mois pour San José, où se tiendra du 5 au 9 juin la conférence WWDC lors de laquelle l'entreprise communiquera directement avec ses développeurs d'applications. Actuellement au collège, Antoine Bellanger a une solide expérience en matière de programmation: il a déjà créé cinq applications pour iPhone et iPad et une autre

pour la télévision d'Apple. «C'est la troisième fois que je participe au concours d'Apple, je suis très content d'avoir été sélectionné, raconte-t-il. C'est une grande récompense par rapport à ce que j'ai déjà accompli.» A San José, Antoine Bellanger se frottera à des développeurs du monde entier. Il assistera à des présentations concernant les nouveaux systèmes iOS 11, tvOS 11 et sans doute watchOS 4, pour la montre connectée de la marque. «Cette expérience va me permettre de ren-

contrer de nombreuses personnes de chez Apple, développeurs tout comme cadres dirigeants, et je vais avoir la chance de rencontrer des jeunes de mon âge qui ont la même passion», se réjouit le collégien.

Avec l'ambition de faire carrière chez Apple? «Mes projets sont déjà de finir ma maturité et ensuite d'entamer des études universitaires. Je souhaite rester dans ce domaine des nouvelles technologies pour mes études et peut-être ma carrière», poursuit Antoine Bellanger. ■ A. S.